

Si entier, qu'il a renonc

GÉRALD MÉTROZ

RENDEZ-VOUS

Le dernier lundi de chaque mois, Stéphanie Germanier et Sabine Papilloud tirent le portrait d'une personnalité, en mots et en photos. C'est l'ex-agent sportif et désormais chanteur Gérald Métroz qui inaugure ce nouveau rendez-vous. Tout entier. Toute l'histoire. En intégral.

PAR **STEPHANIE.GERMANIER**
@LENOUVELLISTE.CH
ET **SABINE.PAPILLOUD**
@LENOUVELLISTE.CH



Gérald Métroz, c'est un destin sous les projecteurs. Lorsqu'il a deux ans et demi, son accident fait rapidement le tour de Suisse et même au-delà. «Mon père travaillait aux CFF. Le téléphone arabe des cheminots a fait que le lendemain matin, à Zurich tout le monde savait.»

1962
Naissance à Martigny

1964
Accident de train: il est amputé des deux jambes

1989
Après un diplôme de journaliste RP, il crée la société Gérald Métroz Sports Consulting

1996
Il participe aux Jeux paralympiques d'Atlanta

2019
Il sort son livre «La vie d'en bas»

2020
Il sort le disque «ON» et entame un tour de chant

Il est coupé en deux. Il lui manque ses jambes. Et pourtant, il trouve qu'il a beaucoup reçu dans son existence, en plus de ce qu'il est allé chercher lui-même.

Gérald Métroz a été gâté par la vie après qu'elle l'a amoché. «Gamin, je recevais des cartons de jouets envoyés par des inconnus à Noël. Des dessins d'enfants du monde entier. Une dame allemande m'a même adressé chaque année, jusqu'à sa mort, 20 marks.»

Juste après son accident, le quotidien alémanique «Blick» va jusqu'à mobiliser ses lecteurs qui verseront tous 1 franc pour payer des soins et des prothèses au jeune Gérald. 142 514 abonnés et tout autant de francs récoltés.

Séduire et réussir

Entouré, aimé et dorloté. Sous les projecteurs d'ici et du monde entier depuis près de cinquante-cinq ans parce qu'il a été le petit mutilé de Sembrancher. Le miraculé qui, à 2 ans et demi, s'est fait faucher par un train et a survécu.

Admiré encore et maintenant, à 57 ans, parce qu'il a fait de sa vie un succès et même une histoire à succès (une autobiographie par lui, un autre livre sur lui, un film et un doc en préparation). Parce qu'au lieu de se voir fermer des portes, il a su faire avec son physique et son vécu pour les pousser. Explorer. Réussir. Séduire. Faire de ses moins, des plus. Et donner des confé-

rences pour redonner de l'espoir à ceux qui n'en ont pas ou des raisons de ne plus se plaindre à ceux qui en ont.

Plus golden boy que handicapé, Gérald. Avec ses biscoteaux qui le portent et sa voix rauque qui transporte. «Je n'en fais pas un culte, mais j'aime bien ça», dit-il au sujet de la lumière qu'il attire et qui l'attire. De la place qu'il prend. De celle qu'ils doivent occuper dans la vie de ses proches, lui et son incroyable histoire. Lui et son impressionnant physique.

Le temps de donner

Il est coupé en deux. Mais Gérald Métroz trouve qu'il a reçu

«Courir, je ne sais pas quelle sensation ça fait.»

beaucoup. Assez en tout cas pour avoir désormais envie de donner. De son temps, qui dure longtemps depuis qu'il a pris sa retraite d'agent sportif. De sa sagesse nourrie à l'inconfort, aux remises en question mais surtout à la résilience. De sa voix, puisqu'il se lance dans un premier tour de chant en février. Gérald Métroz, c'est un portrait

difficile parce que c'est une gueule. Un roman à lui tout seul. Un récit qu'il a trop raconté. Un récit qu'il semble pourtant narrer pour la première fois. Sans lassitude. Sans par cœur. Avec des sentiments et des étonnements, encore. Avec le cœur. Toujours.

Raconter. Ce jour-là, le 16 décembre 1964, où le garçonnet de 2 ans et demi s'est glissé hors de la maison à la gare de Sembrancher alors qu'il n'avait pas le droit de le faire. Cette minute-là où le train est passé. Ces heures-là qui ont suivi avec les parents qui l'ont ramené sur le canapé du salon pour voir ses jambes se détacher de son

corps. Cette inquiétude-là d'être puni parce qu'il a désobéi alors qu'autour de lui on espérait sa survie. Cette semaine-là à attendre un pronostic vital favorable de l'hôpital. Puis cette belle nouvelle qui arrivera pour Noël et la vie qui continue. Comme elle continuait de couler à l'époque entre les drames et au milieu des vérités sans fioritures. «Le nôtre, il n'a pas de jambes mais il a une meilleure tête que les autres», disait son père Roger.

Voir ce qu'il ne ressent plus

Oui, la vie a continué, comme si Gérald avait toujours été jusqu'à la taille seulement. Comme si ses deux gambettes n'avaient ja-